

Les fouilles archéologiques de l'île d'Yoc'h en Landunvez

Marie-Yvane Daire



Marie-Yvane Daire

Les îles du Ponant et les petits îlots égrenés le long du littoral breton font, dans leur ensemble, figure de « réserves » sur le plan archéologique. En effet, tandis que la plupart des côtes ont subi les agressions de divers aménagements modernes, de l'extension de l'habitat et des pratiques agricoles, le paysage de ces îles en a, la plupart du temps, été préservé et les vestiges archéologiques y sont souvent remarquablement bien conservés. Ainsi, au cours des dernières décennies, divers îlots léonards (l'île Guennoc en Landéda, l'île Carn en Ploudalmézeau, Finistère) ont fait l'objet de recherches archéologiques approfondies (en particulier, les fouilles menacées par P.R. Giot et ses collaborateurs), révélant ainsi la richesse de leur patrimoine préhistorique et historique.

Depuis 1987, l'île d'Yoc'h en Landunvez (Finistère), propriété de la SEPNB, fait elle aussi l'objet de fouilles archéologiques et

livre des données tout à fait intéressantes, notamment en ce qui concerne les abondants vestiges témoignant d'installations humaines datées de l'époque gauloise (Daire, 1988 et 1989).

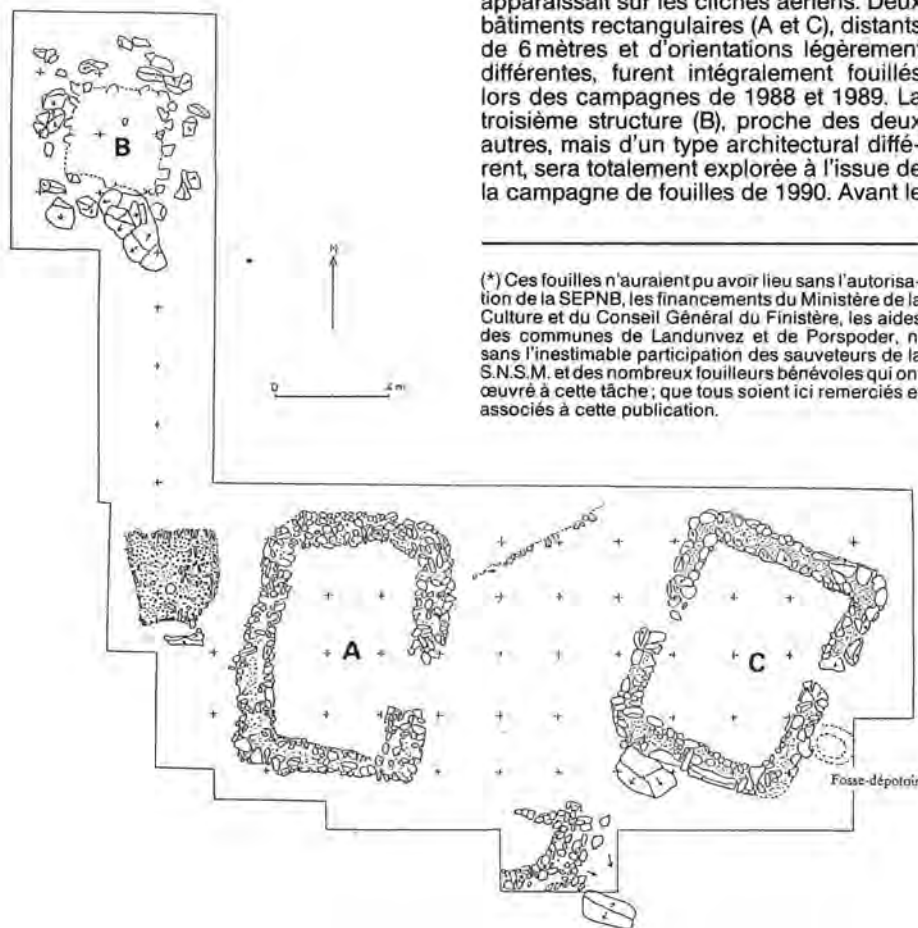
Historique des découvertes

Depuis de nombreuses années déjà, diverses personnes avaient pu remarquer l'existence de restes archéologiques en plusieurs points de l'île d'Yoc'h. En 1978, plusieurs tessons de poteries furent découverts fortuitement, dépassant d'une microfalaise de la côte sud-ouest de l'île. Après reconstitution par nos soins, et examen par le service de la Direction des Antiquités de Bretagne, il fut établi que ces fragments

appartenait à une jatte datable de la fin de l'Age du Fer (Sanquer, 1979). A la suite de cette découverte, la Direction des Antiquités de Bretagne fit reconnaître les lieux (Galliou et Le Bihan, 1982). Un fort rempart, constitué de sable humifié et de galets marins, fut alors identifié comme une défense datable de l'Age du Fer, protégeant l'île sur sa côte est, qui fait face au continent. Cette fortification est encore très visible vers le nord-est bien que son érosion ne cesse de s'accroître. Par ailleurs, dans la partie sud de l'île, des fonds de cabanes étaient visibles, tant au sol que sur les agrandissements des clichés aériens réalisés en 1987. Ces derniers ont également révélé l'existence, vers le centre de l'île, d'un ensemble de traces fossiles de cultures en billons et sillons, correspondant à une exploitation ancienne (médiévale ?) de ces terres ; un cas semblable se présente à l'île Guennoc en Landéda (Batt et Giot, 1980).

Déroulement des recherches

En 1987, une fouille de sauvetage fut menée sur le site durant deux semaines, puis en 1988 et 1989, deux campagnes de fouille programmée se déroulèrent à chaque fois pendant le mois d'août (*). Dans un premier temps, des sondages furent tout d'abord pratiqués dans le sud de l'île, en arrière des micro-falaises où l'érosion était la plus forte et où les indices archéologiques apparaissaient comme abondants. Dans cette zone, divers vestiges de l'Age du Fer furent reconnues ; ainsi que des éléments d'outillage lithique, parmi lesquels certains microlithes ont été datés de l'Epipaléolithique. Les recherches portèrent ensuite sur un petit plateau, culminant dans la moitié sud de l'île, où des structures en pierres (fonds de cabanes) avaient été reconnus au sol et dont le plan partiel apparaissait sur les clichés aériens. Deux bâtiments rectangulaires (A et C), distants de 6 mètres et d'orientations légèrement différentes, furent intégralement fouillés lors des campagnes de 1988 et 1989. La troisième structure (B), proche des deux autres, mais d'un type architectural différent, sera totalement explorée à l'issue de la campagne de fouilles de 1990. Avant le

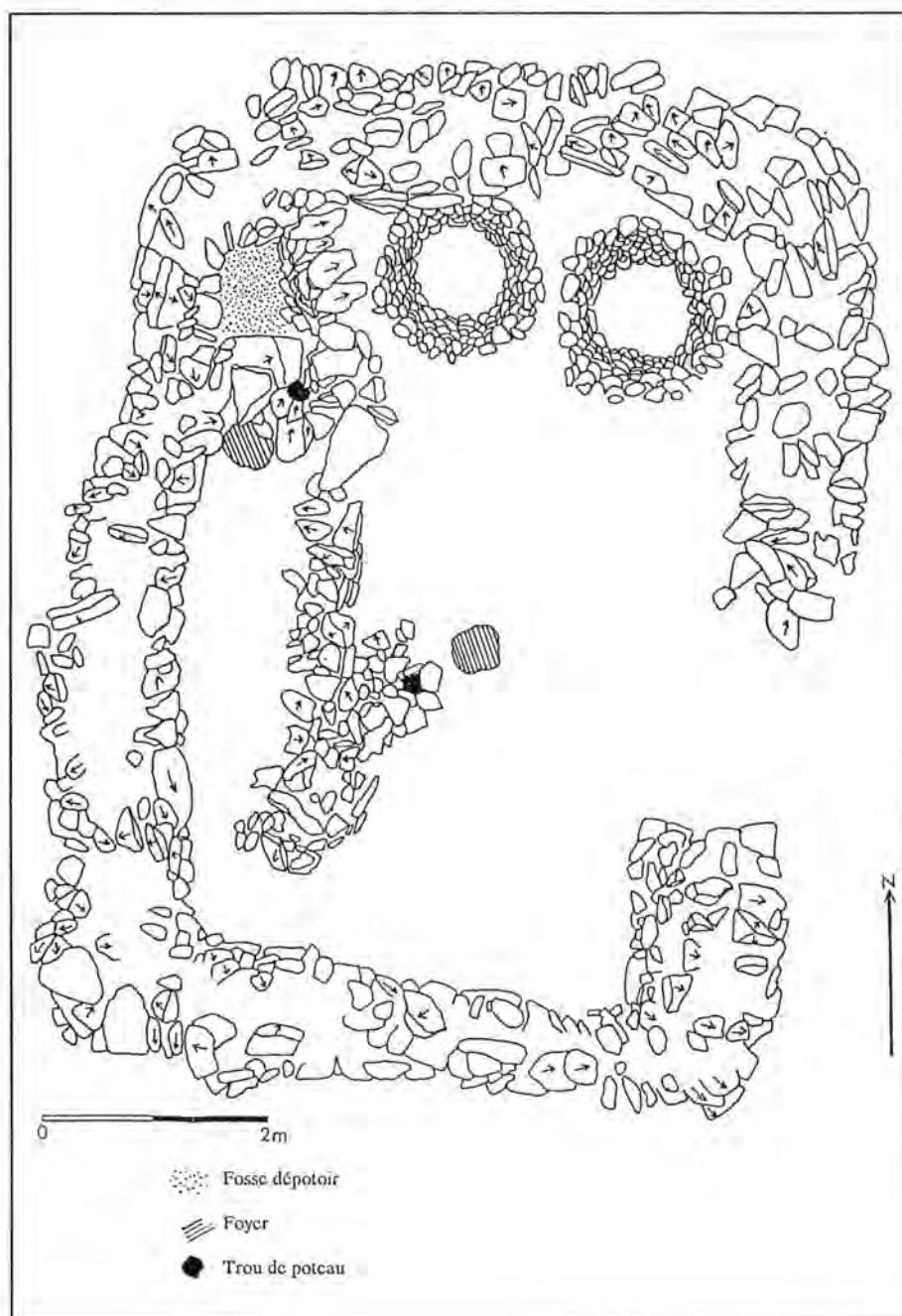


(*) Ces fouilles n'auraient pu avoir lieu sans l'autorisation de la SEPNB, les financements du Ministère de la Culture et du Conseil Général du Finistère, les aides des communes de Landunvez et de Porspoder, ni sans l'incalculable participation des sauveteurs de la S.N.S.M. et des nombreux fouilleurs bénévoles qui ont œuvré à cette tâche ; que tous soient ici remerciés et associés à cette publication.

Plan général de la fouille de 1989 avec implantation des bâtiments et structures.

début de la fouille, les structures présentaient des substructions apparentes au sol ; les murs formaient des reliefs dans le paysage, pouvant atteindre 0,50 m ; ils étaient, de plus, soulignés par une couverture végétale différente. La quantité de

pierres d'éboulement extraite au pied des murs a permis une évaluation approximative et minimale de leur hauteur initiale ; ils devaient avoir au moins deux fois la hauteur conservée (entre 0,40 et 0,60 m) soit en moyenne 1 m.



Plan d'ensemble de l'atelier de briquetages (bat. A) avec les aménagements intérieurs.



Un atelier de briquetages

Le bâtiment rectangulaire le plus à l'ouest, intégralement fouillé, a des dimensions intérieures maximales de 7,50 m sur 4,50 m ; ses dimensions extérieures maximales sont 9 m sur 6,50 m. L'entrée se trouve à l'est, en position excentrée, et sa largeur est de plus de 1,50 m. Un grand bloc granitique se trouvait couché en travers de l'entrée. Le logement initial de cette pierre ayant été retrouvé en bordure nord de l'entrée, elle y a été remplacée et redressée, comme pilier d'entrée. Les murs ont une épaisseur moyenne de plus de 1 m, atteignant 1,40 m au sud de l'entrée et leurs parements intérieur et extérieur, constitués de pierres de dimensions variables et parfois même de gros galets marins, sont partiellement conservés. En leur milieu, ces murs sont constitués principalement d'un bourrage de terre et de cailloutis, parfois de pierres plus importantes.

Divers aménagements particuliers sont apparus lors de la fouille à l'intérieur de ce bâtiment et permettent d'en déterminer la fonction. Deux cuvettes de forme approximativement tronconiques ont été mises au jour au nord du bâtiment ; elles sont dans un remarquable état de conservation. Leurs dimensions sont très voisines : 1,20 m à 1,30 m de diamètre supérieur ; 0,80 à 0,90 m de diamètre au fond, et environ 0,80 m de profondeur. Toutes deux présentent un parement intérieur principalement constitué de galets (assez calibrés) montés à l'argile. Dans les deux cas, le fond des

cuvettes est le rocher en place. Les parois et le fond de ces deux cuvettes étaient tapissés d'argile, sans doute destinée à les rendre étanches ; on peut donc envisager leur utilisation pour le stockage d'un liquide (une saumure).

Un foyer se trouvait au centre de ce bâtiment et un autre était figé au pied du mur ouest ; ils se présentaient sous la forme de galettes d'argile brûlée, rougie, durcie et craquelée, de 0,45 m de diamètre environ et entourées de pierres et de galets. Les zones entourant ces foyers ont livré une terre très cendreuse, chargée de charbons de bois et de nombreux éléments de briquetages (briques, agnets, boudins de calage). En outre, la fouille de ce bâtiment a révélé l'existence de deux trous de poteaux situés à l'intérieur, probables piliers soutenant une toiture légère, ainsi que d'une fosse-dépotoir dans l'angle nord-ouest de l'atelier.

Ce bâtiment, par ses aménagements intérieurs et par les éléments qu'il a livrés et qui sont caractéristiques de tous les sites de briquetages, se révèle donc être un atelier de bouilleurs de sel. Il s'agit de la technique protohistorique de production dite « ignigène » du sel d'origine marine, consistant en un lavage des sablons, puis en une cuisson-évaporation de la saumure obtenue jusqu'à la cristallisation sous forme de pains de sel.

Par la structure même du bâtiment et par certains de ses aménagements, cet atelier de bouilleur de sel n'est pas sans évoquer celui des Ebihens en Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes d'Armor) (Langouet et al., 1989) ; comme sur l'île des Ebihens, nous avons

affaire à un bâtiment construit en dur (murs de pierres) de dimensions assez comparables. Aux Ebihens, deux cuvettes simplement tapissées d'argile avaient été retrouvées à l'intérieur de l'atelier, à proximité du four; l'hypothèse la plus satisfaisante pour l'utilisation de ces structures étanches (tant aux Ebihens qu'à l'île d'Yock) est le stockage de la saumure.

Dans l'atelier de l'île d'Yoc'h, divers éléments en argile sont à associer à ces foyers: briques trapézoïdales, boudins de calage ou *hand-bricks*, boulettes de calage, éléments massifs d'argile cuite, avec empreintes (de galets et de boulettes). Il faut noter que tous ces éléments d'argile, plus ou moins cuite, ne sont pas toujours identifiables à première vue (Gouletquer, 1970). Une étude minutieuse des différents fragments devrait permettre la reconstitution de la structure de fours-foyers et des supports d'augets. Les augets (fragments) retrouvés à l'île d'Yock sont cylindriques à fond plat. Il s'agit du type connu sur la côte nord de la Bretagne, dans le Trégor, à Port-Blanc en Penvenan et à Kerlavos en Trégastel (Côtes-du-Nord) (Giot, 1965), à Landrelec en Pleumeur-Bodou (fouille inédite, mai 1990, M.Y. Daire); leur présence est, par contre, très rare dans les stations de la côte morbihannaise. On les connaît, en revanche, sur des sites de Charente-Maritime et de Vendée (Gouletquer, 1966, 1967 et 1970). Le site de briquetages à sel de l'île d'Yock se trouve dans une zone extrême-occidentale où ce type d'activité est moins bien connue qu'ailleurs en Armorique, ce qui en fait un intérêt supplémentaire.

Un habitat

Un second bâtiment de plan rectangulaire a été fouillé à quelques mètres de l'atelier; ses dimensions intérieures sont de 6,50 m sur 4,50 m; ses dimensions extérieures sont de 9 m sur 7 m. La largeur moyenne des murs est de 1,20 m. Ils présentent un parement intérieur assez régulier, un parement extérieur et un bourrage central de terre et de cailloutis. Le parement extérieur du mur sud inclut une très grande dalle de granite, plantée de chant, de plus de 0,80 m de long et de 0,97 m de haut. Cette dernière dimension est à même de nous fournir une bonne idée de la hauteur initiale des murs. Le mur sud présente, en plusieurs endroits, des dalles plus petites, plantées de chant et transversalement au mur, destinées sans doute à assurer une bonne solidité de la construction. Deux entrées se trouvent ménagées en vis à vis, respectivement

dans les murs est et ouest. Aucune structure ni aménagement n'a été retrouvé à l'intérieur de ce bâtiment. L'éboulis des murs a scellé une couche de terre, très cendreuse en surface, en blocs brûlés et compacts par endroits, contenant un abondant cailloutis ainsi que des éléments mobiliers divers: tessons de céramiques, restes métalliques (clous en fer, crochet...), fragments d'amphores, scories... A proximité de l'entrée est, et à l'extérieur du bâtiment, une fosse-dépotoir a été fouillée et a livré de nombreux fragments de poteries et des restes d'objets en fer.

L'environnement des bâtiments

Entre les deux bâtiments rectangulaires (l'atelier et l'habitat), une terrasse rechargée en cailloutis avait été aménagée par les occupants des lieux, qui se servaient de cet espace pour certaines de leurs activités, puisqu'un foyer domestique entouré de poteries cassées y a été retrouvé.

D'autres activités semblent avoir été pratiquées au nord et à l'ouest de l'atelier de briquetages. C'est ce que révèle en effet la fouille partielle de la troisième structure empierrée (délimitée cette fois par de gros blocs granitiques plus ou moins dressés). Au centre de cette structure existait une aire carrée en léger surplomb, de 3 m de côté, formée d'un agencement de petits galets marins calibrés; une autre structure de ce type a été reconnue à l'ouest de l'atelier de briquetages. La fonction exacte de ces aires de galets reste encore obscure; on peut envisager l'hypothèse d'aires de séchage (voire de boucanage) de poisson, mais seules les analyses fines qui seront réalisées en laboratoire et la poursuite des fouilles pourront apporter quelques lumières sur ce point.

L'analyse du mobilier exhumé sur l'ensemble du site va dans le sens d'une homogénéité chronologique; les fragments d'amphores vinaires retrouvés témoignent d'une occupation datable de la fin de l'Age du Fer, postérieure aux années 120 avant J.-C. Les céramiques présentent, quant à elles, les caractéristiques connues pour les phases tout à fait finales du second Age du Fer (Daire, 1987). On note, d'ores et déjà, des similitudes entre l'ensemble céramique de l'île d'Yoc'h et celui de l'île Guennoc en Landéda (Finistère), à une vingtaine de kilomètres au nord (Daire, 1985). Une étude comparative de détail des deux îlots devrait se révéler intéressante.

L'intérêt de ce site archéologique de l'île d'Yoc'h peut donc être résumé en plusieurs points : d'une part, les vestiges de l'occupation humaine protohistorique sont dans un remarquable état de conservation, notamment en ce qui concerne les éléments architecturaux (murs de bâtiments, aménagements intérieurs...); d'autre part, l'étude fine de ce site permet d'aborder simultanément l'organisation de l'habitat et de l'artisanat, de la vie quotidienne du travail et des échanges à la fin de l'Âge du Fer, ce qui est un point important pour notre connaissance de la vie des Gaulois d'Armorique; enfin, ce site se trouve dans un secteur géographique, le Léon, relativement mal connu pour la période évoquée; ainsi, les informations inédites livrées par cette fouille du site de l'île d'Yoc'h trouveront une place importante dans la connaissance de l'histoire de la région.

Bibliographie

Batt M., Giot P.R., 1980. Quelques observations d'archéologie du paysage en Finistère. *B.S.A.F.*, tome CVIII, pages 17 à 25.

Daire M.Y., 1985. Céramiques armoricaines de la fin de l'Âge du Fer : essai comparatif sur quelques ensembles finistériens. *B.S.A.F.*, tome CXIV, pages 75 à 95.

Daire M.Y., 1987. Les céramiques armoricaines de la fin de l'Âge du Fer. *Thèse, Université de Rennes I*, 620 pages.

Daire M.Y., 1988. L'île d'Yoc'h en Landunvez : les fouilles archéologiques de 1987 et 1988. *B.S.A.F.*, tome CXVII, p. 47-60..

Daire M.Y., 1989. Les fouilles de l'île d'Yoc'h en Landunvez (29) : bilan de la campagne de 1989. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n° 2, p. 34-37.

Edeine B., 1970. La technique de fabrication du sel marin dans les sauneries protohistoriques. *Annales de Bretagne*, tome LXXVII, pages 95 à 133.

Galliou P., Le Bihan J.P., 1982. Chronique d'archéologie antique et médiévale. *B.S.A.F.*, tome CX, pages 62 et 63.

Giot P.R., 1965. Le briquetage de Kerlavos (Trégastel - Côtes d'Armor). *Annales de Bretagne*, tome LXXII, pages 87 à 94.

Giot P.R., Briard J., Pape L., 1979. *Protohistoire de la Bretagne. Ouest-France*, 437 pages.

Giot P.R., Daire M.Y., Querré G., 1987. Quelques caractères originaux de la poterie de la fin de l'Âge du Fer en Armorique. *Mélanges offerts au Docteur J.B. Colbert de Beaulieu*. Pages 401 à 418.

Gouletquer P.L., 1966 à 1969. Études sur les briquetages. *Annales de Bretagne*, tomes LXXIII à LXXVI.

Gouletquer P.L., 1970. Les briquetages armoricains : technologie protohistorique du sel en Armorique. *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire, Université de Rennes*.

Langouët L., Daire M.Y., 1987. Un gisement de la Tène finale sur l'île principale des Ebihens en Saint-Jacut - Premiers résultats des fouilles de 1984. *Mélanges offerts au Docteur J.B. Colbert de Beaulieu*. Pages 535 à 550.

Langouët L. et al. 1989. Un village coriosolite sur l'île des Ebihens (Saint-Jacut-de-la-Mer). Bilan de trois campagnes de fouilles. *Dossiers du Ce.R.A.A.*, n° L, 173 p.

Sanquer R., 1979. Chronique d'archéologie antique et médiévale. *B.S.A.F.*, tome CVII, page 72.

Aire de galets près de l'atelier.

